

[Text]

Mr. Dye: —for one time, and that would be a fellow who has come. We have not had a lot of Indian fellows, but we have had four from Malaysia, probably four from Pakistan, and four from Mexico. Usually they come by themselves. In the Mexican case, I think we had two at one time. The Saudis sent two last year, but they paid their own way. Hong Kong sent one of their own, the Japanese sent one of their own. They paid for them.

I do the odd exchange with other Auditors General. For example, I had one of my officers in New Zealand for almost two years. I had a New Zealand officer with me.

• 1040

I have done the same with England; I am in fact on my second one with England. My purpose in that is to have my officer over there learn about their value-added tax approaches. I think I want to be in a position to audit that type of thing should we ever have such a system here. So he will have insights from Europe on that. We have had one with Australia before my time, where we had an exchange. I find those are quite good. I like the blending of ideas. It is expensive, so you cannot do too many of them.

Mr. McKenzie: I know back in the 1970s CIDA was just handing the money out to countries. Nobody knew where it was or where it was going. There were such things as a \$2 million cheque that went to Kenya for a project and they did not know what to do with it. So it ended up in a bank in New York, in a non-interest-bearing account. Does CIDA now, before it hands the money over, make sure there is a proper accounting system in place, or does it just still hand the money over and maybe you might get around to helping that country at a later date or something?

Mr. Dye: We are doing an audit this year of CIDA, and my officers have been around the globe now on a number of CIDA assignments auditing those assignments. We have some interesting tales to tell you. Some are very good; projects that are well executed. Then there is the odd one where—as you would expect in a large system—at the other end of the system there is not much out there; there are some failures. I think you are always going to have failures when you are dealing with countries that are unable to ship the wheat off the dock or to use the rails because they do not have ties. There are just a lot of plans that go astray.

My sense is that CIDA is very responsible about its allocation of aid, and at the time the decisions are taken the hopes are high and there is good reason for good hopes at the time. It does not always work out as planned.

[Translation]

M. Dye: . . . pour une seule fois, et cela représenterait les frais d'un *fellow* qui est venu chez nous. Nous n'avons pas eu beaucoup de *fellows* de l'Inde, mais nous en avons eu quatre de la Malaisie, probablement quatre du Pakistan, et quatre du Mexique. Habituellement, ils viennent d'eux-mêmes. Dans le cas du Mexique, je pense que nous en avons deux à la fois. Les Saoudiens en ont envoyé deux l'an dernier, mais ils ont payé leurs frais. Hong Kong en a envoyé un, et les Japonais également. Ils ont payé leurs frais.

Il m'arrive de faire un échange avec d'autres vérificateurs généraux. Par exemple, un de mes agents a passé près de deux ans en Nouvelle-Zélande. J'ai accueilli ici un agent de la Nouvelle-Zélande.

J'ai fait la même chose dans le cas de l'Angleterre; en fait, c'est la seconde fois pour l'Angleterre. Mon objectif est que mon agent là-bas obtienne des renseignements sur leurs méthodes touchant la taxe sur la valeur ajoutée. Je veux que nous puissions faire la vérification de ce type de choses, si un jour nous nous dotons d'un système du genre. Nous aurons donc le contexte européen. Avant mon arrivée, nous avons fait un échange avec l'Australie. Ce genre d'activité est excellent, car il permet le fusionnement d'idées. C'est coûteux et, pour cette raison, il n'est pas possible de répéter l'expérience trop souvent.

M. McKenzie: Je me souviens que dans les années 70, l'ACDI distribuait simplement de l'argent à divers pays. Personne ne savait où cet argent allait, ni à quelles fins. Je me souviens par exemple d'un chèque de 2 millions de dollars au Kenya, à l'égard d'un projet: là-bas, on ne savait pas quoi en faire. Le chèque a donc abouti dans une banque new-yorkaise, dans un compte sans intérêts. Est-ce que, maintenant, l'ACDI vérifie s'il existe un système comptable approprié, avant de remettre un mandat, ou continue-t-elle à distribuer de l'argent et à espérer que, peut-être, elle réussira à aider ce pays, à un moment ou à un autre?

M. Dye: Nous faisons cette année une vérification de l'ACDI; mes agents sont allés un peu partout dans le monde faire une vérification d'un certain nombre de missions de l'ACDI. Nous avons quelques nouvelles intéressantes à vous confier. Certaines sont excellentes, car les projets sont bien exécutés. Et puis il y a le cas inhabituel où, comme on peut s'y attendre dans un grand système, on retrouve peu de choses à l'autre extrémité; il existe certains échecs. A mon avis, il y aura toujours des échecs lorsqu'on traite avec des pays incapables d'expédier le blé qui est à quai ou de se servir des rails parce qu'ils n'ont pas de dormants. Beaucoup de grands projets finissent en queue de poisson.

J'estime que l'ACDI répartit son aide de façon très responsable et que, lorsque les décisions sont prises, les espoirs sont réels et s'appuient sur d'excellentes raisons. Tout ne fonctionne pas toujours comme prévu.